



## L'Importance fondamentale de la spiritualité dans la vie du Marquis de Gages

---

François Bonaventure Joseph du Mont de Gages (1739-1787) était un produit de son époque, le XVIIIe siècle. Malgré son goût pour le faste et une certaine vanité, il ne se laissa pas empêcher de s'intéresser davantage que d'ordinaire à la philosophie, à la religion et surtout à la franc-maçonnerie. Il vit le jour le 13 octobre 1739 à Mons, mais l'accouchement cousta la vie à sa mère, Victoire Isabelle de Bousies (1704-1739). Cette tragédie jeta une ombre sur la vie du père et du fils. Charles Antoine (1681-1757) et Victoire s'étaient mariés à peine deux ans plus tôt. Il ne se remarierait jamais.

François Bonaventure étudiait à l'école des jésuites à Mons lorsque son oncle, le comte de Gages et vice-roi de Navarre (1682-1753), décéda. Il hérita de tous ses biens. Au début de 1757, il quitta l'école des jésuites pour étudier le droit à l'Université de Louvain. En décembre de cette année, son père décéda également. Les deux héritages réunis constituaient une fortune considérable. Outre l'hôtel familial à Mons, elle comprenait les seigneuries de Ghislenghien, Salles, une partie de Jeumont, Aulnois, La Puissance à Brâchant et Vieux-Maisnill et de Gages surtout<sup>1</sup>.



1 - Reliquaire de la Sainte Sibylle de Gages. © Michel Timachef

---

<sup>1</sup> Wymans, Gabriel, 'Marquis de Gages', in *Biographie Nationale*, Bruxelles, 1965, pp. 355-359.

## **La paroisse et seigneurie Gages**

Ce village, qui fait partie de Brugelette depuis 1977, est traversé par la Dendrette, un petit affluent de la Dendre orientale. Les seigneurs de Gages sont mentionnés pour la première fois au XIIe siècle. C'est dans cette famille que sainte Sibylle serait née, comme fille du 'noble et valeureux chevalier' Gilles de Gages. Elle parlait le français, le moyen-néerlandais et le latin. Elle était amie avec la mystique, Lutgarde de Tongres (1182-1246), également béatifiée. Sibylle de Gages (° vers 1190) est décédée à Aywires vers 1250. Ses reliques ont été exhumées en 1611 sur ordre de l'abbé de l'abbaye d'Aulne. Les reliques de la sainte se trouvent maintenant dans l'église d'Ittre pour y être vénérées<sup>2</sup>. Son anniversaire tombe le 9 octobre.

## **Le sublime Marquis**

L'éducation élitiste qu'il reçut chez les Jésuites qui, en plus des exercices intellectuels, de la catéchèse et de la recherche de la justice, comportait aussi une grande attention à la science et à la culture, fit de lui un homme de grande culture, quelque peu religieux et raffiné. Il était un prototype de l'aristocrate fortuné du XVIIIe siècle. Ses professeurs, les jésuites, étaient très critiques à l'égard de la noblesse et de son mode de vie. Néanmoins, ou peut-être à cause de cela et en guise de résistance, une certaine vanité n'était pas étrangère au jeune noble. Comme le titre de son oncle n'était pas reconnu dans le comté de Hainaut, il demanda à l'impératrice Marie-Thérèse d'élever sa seigneurie de Gages au rang de marquisat. Avec succès : les lettres ouvertes sont signées par l'impératrice à Vienne le 9 décembre 1758. Ces Lettres de Noblesse se trouvent au Archives de l'État à Mons.

---

<sup>2</sup> Mahy, Louis, *Sainte Sybille de Gages*, Brugelette, 1995, 60 pp.

Lorsqu'il eut atteint les vingt et un ans, il demanda la main de sa nièce, la demoiselle Alexandrine François de Bousies (1745-1791). Son père et sa mère étaient frère et sœur. Le jeune couple a séjourné pendant une longue période dans le nouveau château *La Puissance*, probablement *une maison de plaisance*, que François Bonaventure avait fait construire dans la commune de Bâchant, près du domaine parental de la mariée à Rouveroy<sup>3</sup>.



2 - Château de Rouveroy, coté cour, ca 2000.  
© Coll. de l'auteur.

À cette époque, Gages fit connaissance avec le prince Louis de Bourbon-Condé (1709-1771). Ce petit-fils de Louis XIV a eu une vie remarquable. Dès l'âge de neuf ans, il était destiné à une carrière ecclésiastique et a reçu la tonsure. Mais, poussé par son grand désir d'aventure et de gloire, il obtint à l'âge de vingt-deux ans une dispense papale pour la carrière militaire qu'il visait au service du roi, son *cousin*. Il s'est avéré être un homme joyeux et intelligent à la fois. Son bon ami Voltaire l'a appelé le *Prince de la Raison*. Bourbon-Condé a succédé en 1743 à Louis de Pardaillan de Gondrin, deuxième duc d'Antin (1707-1743), à la tête de la franc-maçonnerie française en tant que Grand Maître de toutes les loges Régulières de France. Il occuperait ce poste pendant près de trente ans. C'est lui qui a introduit Gages dans les plus hauts cercles et degrés maçonniques<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> <https://villesetvillagesdelavesnois.org/bachant/bachant.html>, dd. 02-05-2023.

<sup>4</sup> Thomas, Jean-Pierre, *Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont un prince anticonformiste au siècle des lumières*, 1709-1771, Deauville, 2019, 302 pp.



3 - Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont (1709-1771), lieutenant général des armées du roi, anonyme, s.d.

### **Un nouvel Hôtel de Gages à Mons**

De retour à Mons, le marquis a donné à un frère maçon, Charles Emmanuel Fonson (1729-1798), architecte et directeur des Ponts et Chaussées du comté de Hainaut, la mission de reconstruire selon les dernières tendances l'hôtel particulier de Gages dans la Rue d'Enghien. Les travaux commencèrent en 1767 et furent achevés l'année suivante déjà. Cela a donné lieu à une magnifique fête à laquelle les officiers du garnison locale, les membres de la noblesse hainuyère et les chanoinesses du Chapitre très noble de Sainte-Waudru, ont été invités<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> À partir de l'année suivante, 16 quartiers de noblesse étaient requis pour pouvoir entrer.

*Le Moniteur Officiel* de Mons du 30 novembre écrivait : ‘*Le palais magnifique que le Marquis de Gages a fait bâtir dans cette ville au même endroit où était la maison paternelle, est maintenant achevé. [...] L'architecte, les artistes et les artisans ont eu l'occasion d'exercer et d'employer leurs talents : aussi était-ce le but de M. le Marquis de faire passer par ce moyen une partie des richesses que la providence a confiées dans des mains si estimables.*’<sup>6</sup>



4 - Hôtel de Gages, ca 2000, © Ville de Mons & PdP.

Cet article de presse n'est pas sans importance. Il confirme que Gages avait le souhait explicite de soutenir les métiers et les arts de sa ville. Avant la Révolution française, la noblesse et les corporations avaient d'ailleurs des liens et des intérêts communs. Les deux classes sociales craignaient la croissance en puissance des

---

<sup>6</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois\\_Bonaventure\\_Joseph\\_du\\_Mont](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Bonaventure_Joseph_du_Mont), dd. 30-04-2023.

marchands patriciens, devenus souvent très riches en peu de temps. *‘Les patriciens commencèrent la Révolution, les plébéiens l’achevèrent’*, écrira plus tard Châteaubriand. La noblesse et les corporations ont en effet été abolies par la révolution.

Jusqu'en 1865, l'hôtel de Gages abritait une impressionnante bibliothèque de plus de dix mille volumes. Le catalogue de vente de



5 - Ex Libris du marquis de Gages,  
© PdP

l'époque reflète les intérêts éclectiques du bibliophile érudit: voyages, sciences, théologie, histoire, littérature, art, politique. Mais surtout des encyclopédies. Il y avait beaucoup d'éditions précieuses, en particulier du XVII<sup>e</sup> siècle. Ainsi que quelques post-incunables et plusieurs manuscrits. Les commentaires critiques de Gages sur certains auteurs montrent qu'il était, bien que modérément progressif, profondément opposé à Voltaire et Diderot, entre autres.

Le marquis souhaitait également promouvoir et soutenir financièrement le noble métier de maître-orfèvre. Il a passé une importante commande à un membre de la loge, Jean François Joseph Béghin (1727-1787), l'un des plus talentueux maître-orfèvre du XVIII<sup>e</sup> siècle à Mons et agrégé du chapitre noble des chanoinesses de Sainte-Waudru.

Seules les deux soupières de cette commande se trouvent dans le Musée de l'Orfèvrerie à Seneffe et ont été classées le 26 mars 2010 en tant qu'ensemble avec la qualification de 'Trésor'. Elles faisaient partie de la vaisselle du marquis laquelle s'est dispersée

entretemps. Les couvercles sont d'une richesse et d'une richesse décorative exceptionnelles. *'Ils sont ornés de natures mortes en relief qui reproduisent fidèlement artichauts, raves, perdrix et écrevisses.'*<sup>7</sup> Ces pièces montrent la grande habileté technique et artistique du maître-orfèvre Beghin. Les armoiries Gages-Bousies sont, comme d'habitude, mises en évidence.

D'Autres frères, exceptionnellement habiles en sculpture sur bois et en menuiserie, ont également été mis au travail à l'hôtel, qui servait aussi comme atelier maçonnique : *'De belles boiseries, à la symbolique maçonnique, ornaient autrefois l'intérieur de cette demeure. C'est sans doute dans celle-ci que se tinrent les réunions de la loge 'La Vraie et Parfaite Harmonie.'*<sup>8</sup>



6 - L'une des deux soupières de la vaisselle de table de 1766 du marquis de Gages.

## Le très sublime prince souverain Rose-Croix

Pendant le troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, environ la moitié des nobles fortunés de Bruxelles étaient membres d'une loge maçonnique. Parmi les Chambellans Impériaux à la cour de Bruxelles, fonction honorifique aussi occupée depuis 1765 par le marquis de Gages, près d'un sur quatre était franc-maçon<sup>9</sup>. Aussi est-il que *'au point de vue religieux, la Maçonnerie [était]*

---

<sup>7</sup> Catalogue du Musée de Seneffe.

<sup>8</sup> <https://ms-my.facebook.com/514323355737823/posts/1355667774936706/>, dd. 01-05-2023.

<sup>9</sup> Mantels, Ruben, 'Un écrivain patriot - De markies du Chasteler in het historisch bedrijf van de Oostenrijkse Nederlanden', in: *De Achttiende Eeuw*, 37 (2005) pp.17-34. Et: *Beschaving en engagement. François-Gabriel-Joseph, markies du Chasteler in het historisch bedrijf van de Oostenrijkse Nederlanden.* (onuitg. lic. verh.), Leuven 2001.



*franchement et nettement chrétienne* dans les Pays-Bas autrichiens. De nombreux prêtres et hauts dignitaires de l'Église en étaient membres. À Mons, la ville du marquis de Gages, il y avait même une loge composée uniquement d'ecclésiastiques : *Les Amis Thérésiens*. De plus, il semble que c'était courant que les loges fassent dire une messe à la mort d'un membre<sup>10</sup>.

Ce qui rendait la franc-maçonnerie si attrayante pour la haute noblesse fortunée était le parcours de grades qu'ils pouvaient parcourir. Le système traditionnel à trois grades : Apprenti -



8 - Sceau de la loge de Mons, avec les armoiries du marquis de Gages, propriétaire de cet atelier maçonnique. © PdP.

Compagnon - Maître, était complété par un grand nombre de rituels et de grades. Le 18<sup>ème</sup> degré, celui des Rose-Croix, était considéré comme le plus élevé dans les Pays-Bas autrichiens. Les francs maçons qui, comme le duc du Chasteler (1744-1789), obtenaient ce grade en raison de mérites exceptionnels, étaient honorés avec la titulature suivante : *‘Très sage, très sublime, très éclairé, très puissant, très redoutable, très parfait et très vénérable frère chevalier de l’Aigle et du Pélican, prince souverain Rose-Croix et Maçon parfait’*<sup>11</sup>.

Lorsque le marquis de Gages séjourna à partir de 1765 à nouveau à Mons, il fonda la loge *Vraie et Parfaite Harmonie*. Cet atelier avait une politique d'embauche très aristocratique et était *‘la plus brillante du XVIII<sup>ème</sup> siècle aux Pays-Bas autrichiens’*<sup>12</sup>. La

---

<sup>10</sup> Claes, Bart, *De vrijmetselarij te Gent tijdens de 18de eeuw*, Adoc, Gent, 2022.

Voir aussi: A. Vanden Abeele, Andries, *Brugge onder de acacia. De vrijmetselaarsloge ‘La Parfaite Egalité’ 1765-1774*, Brugge, 1987.

<sup>11</sup> Mantels, Ruben, *op. cit.* pp.17-34.

<sup>12</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Franc-ma%C3%A7onnerie\\_en\\_Belgique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Franc-ma%C3%A7onnerie_en_Belgique), dd. 02-05-2023.

Grande Loge française lui a attribué le titre et fonction de *Grand Maître pour la Flandre, le Brabant et le Hainaut*. En raison d'un manque de satisfaction qu'il a ressenti, il s'est tourné vers la Grande Loge d'Angleterre. Le 22 janvier 1770, celle-ci lui a donné l'autorisation de fonder la *Grande Loge des Pays-Bas autrichiens de Sa Majesté Impériale*. Au cours des quinze années qui ont suivi, Gages a réussi à imposer dans une vingtaine de loges la régularité et la spiritualité maçonniques, imposées par Londres<sup>13</sup>. Il a réduit les 25 degrés supérieurs à 7, pour lesquels il a écrit les rituels. À Alost, la loge *La Discrète Impériale* a créé une loge d'adoption sous le nom de *L'Impériale Thérésienne*, composée des épouses et des filles des membres. Ces loges d'adoption existaient également dans d'autres villes. L'épouse du Grand Maître de Gages, née de Bousies, était *Grande Maîtresse de toutes les loges d'Adoption*<sup>14</sup>.

Le Grand Maître Gages était porté aux nues par les membres de son obédience. Des hymnes de louange à son égard furent même composés et chantés lors des dîners qui suivaient les séances. La célébrité et le prestige de Gages étaient alors à leur apogée, tant sur le plan maçonnique que social. Il éclipsait ainsi le soleil qui ne brille au zénith que deux jours par an.

### **Gages et la Confrérie de Saint Jean le décollé**

Deux ans avant son ancien mentor, le prince Louis de Bourbon-Condé, qui n'est devenu membre de la 'Compagnie royale des Pénitents bleus de Toulouse' qu'en 1769, Gages s'est joint à une confrérie similaire. À Mons, il y avait alors la Fraternité de Saint Jean le décollé, également appelée Fraternité de la Miséricorde, dont la mission était d'aider les prisonniers et les condamnés à mort. Ils les consolait de leur présence apaisante la veille de leur exécution.

---

<sup>13</sup> *Idem*.

<sup>14</sup> Claes, Bart, *op. cit.*

En deux rangs, armés de croix et de lanternes, ils accompagnaient le jour même les condamnés, depuis la prison jusqu'au lieu d'exécution<sup>15</sup>.



9 - Tour de la ville de Mons par la Confrérie de Saint Jean le décollé.  
Photo de la fin du dernier siècle. © CurieusesHistoires-Belgique.be

Les 'beubeux', comme ils étaient également appelés, se promenaient aussi dans la ville le soir du Jeudi Saint. Habillés de manière méconnaissable, ils erraient dans les rues et récitaient des invocations sinistres. Le son de leur crécelle incitait à la charité. Les lanternes à bougies qui les éclairaient créaient une atmosphère hallucinante, à la limite de l'enfer de Dante. Ils étaient vêtus d'une longue robe en toile noire avec capuche. Même leurs mains étaient complètement cachées dans des manches amples, car ils redoutaient de révéler leur identité<sup>16</sup>.

---

<sup>15</sup> <https://curieuseshistoires-belgique.be/letrange-confrerie-de-saint-jean-le-decolle>, dd. 03-05-2023.

<sup>16</sup> *Idem.*

La confrérie possédait un privilège remarquable : chaque année, le 29 août, jour de la décapitation de Jean le Baptiste, ils étaient autorisés à accorder la grâce à un condamné à mort et à le libérer. En procession, ils précédaient alors le bienheureux de sa cellule à leur chapelle, où ils lui remettaient le brevet de libération.



10 - La tête sculptée de Jean Le Baptiste. © PdP.

Gages, qui était fortement religieux, voulait, en plus de ses obligations maçonniques, également remplir ses engagements de bon chrétien. En 1767, il devint membre de la confrérie. Il était très préoccupé par le sort des prisonniers et des condamnés. Pour assurer le fonctionnement des bebeux, il fit des dons généreux. Notamment pour la reconstruction de la chapelle de la société. En outre, il offrit un missel imprimé par Plantin, qu'il avait fait relier à nouveau en velours rouge, sur lequel le blason de Gages avait été appliqué<sup>17</sup>. En 1783, le marquis de Gages est élu gouverneur de cette ancienne Confrérie.

## D'Autres temps

Tout a soudainement basculé. Le monde que le marquis de Gages avait connu et qui avait été façonné aussi par lui, subissait des changements importants. Dans l'année où il était devenu Gouverneur de la *Confrérie de Saint Jean le décollé*, 1783, un édit de l'empereur Joseph II a aboli toutes les communautés contemplatives, 'inutiles', et a dissous toutes les confréries par la loi. Dans les Pays-Bas autrichiens seuls, 163 institutions ont été supprimées. Environ 2 300 objets d'art ont été confisqués.

---

<sup>17</sup>De Schamphelre, Hugo, Borné, Fernand V. en, Witte, Els, 'Bibliografische bijdrage tot de geschiedenis der Belgische vrijmetselarij 1798-1855', Leuven, 1973,198 pp.

La décision impériale de 1785 était encore bien pire pour le marquis de Gages, car elle stipulait que seules trois loges maçonniques pouvaient se réunir à Bruxelles et devaient soumettre leur liste de membres au Conseil secret. Toutes les autres loges devaient cesser leurs activités. De plus, l'empereur semblait ne pas apprécier que la Grande Loge du marquis soit sous la tutelle de la Grande Loge anglaise, car en 1784, une Grande Loge nationale autrichienne avait été créée. Il est possible que le fait que l'oncle et parrain du marquis, le comte de Gages, ait servi en Espagne et remporté des batailles décisives contre l'Autriche ait également joué un rôle. Suite à quoi, l'Autriche a dû céder le duché de Parme et Plaisance à l'Espagne lors du Traité de Vienne afin de conserver les Pays-Bas autrichiens.

Le marquis de Gages a fait appel à toute son influence maçonnique pour sauver ce qui pouvait l'être. Il a notamment fait appel au chancelier von Kaunitz-Rietberg (1711-1794). Le prince von Kaunitz avait été ministre du gouverneur général des Pays-Bas autrichiens à Bruxelles de 1744 à 1746 et ministre plénipotentiaire de 1745 à 1746. Il était lui-même franc-maçon et connaissait bien la situation dans les Pays-Bas méridionaux. Il a essayé de convaincre l'empereur de permettre également une loge à Gand, en particulier La Constante Union, car elle était la seule à être en néerlandais. Mais la manière dont le prince et autres membres du Conseil secret ont rejoint les interventions du marquis de Gages exaspéra Joseph II. Il y voyait une *'une opposition déguisée à ses vues'* et *'une résistance sournoise'*. Et il a exigé avec insistance que son édit soit appliqué *'au pied de la lettre'*.<sup>18</sup>

---

<sup>18</sup> Van Der Schelden, Bertrand, *La franc-maçonnerie belge sous le régime autrichien (1721-1794)*, Bruxelles, 1929, p 21.

François Bonaventure de Gages, se vit donc contraint de démanteler sa propre loge *Vraie et Parfaite Harmonie* à Mons et de s'affilier à la loge bruxelloise *l'Heureuse Rencontre*. Cet atelier était d'ailleurs l'un des premiers à s'être présenté pour s'affilier à son Obédience, entretemps dissoute. Le 31 mars 1772, il avait personnellement remis à cette dernière ses lettres constitutives, mais entre-temps elle dépendait de la Grande Loge autrichienne. Une autre raison de ce choix était que *l'Heureuse Rencontre* était le plus élitiste des trois ateliers restants<sup>19</sup>.



11 - Le prince von Kaunitz-Riet, par Jean Liotard (1702-1789), pastel, 1762, Coll. privée. © PdP.

Celui qui avait été autrefois au centre de l'univers maçonnique aux Pays-Bas autrichiens, devait maintenant prendre place sur les colonnes en tant que *'simple frère'*<sup>20</sup>. Déçu et très rancunier envers l'empereur d'Autriche, il se retira bientôt de la vie publique. Il démissionna de tous ses postes et fonctions pour s'installer à sa maison de plaisance à Bachant, en France. Profondément amer, il y mourut le 20 janvier 1787 à l'âge de 48 ans.

## Paul de Pessemier 's Gravendries

---

<sup>19</sup> Mantels, Ruben, *op. cit.*, p. 32.

<sup>20</sup> Wymans, Gabriel, *op. cit.*, p. 360.